



# **SEXUALITÉS ADOLESCENTES ET VIOLENCES DANS L'ESPACE NUMÉRIQUE : UNE RÉALITÉ AUGMENTÉE ?**

**26 JUIN 2025**

**Tristan Renard, sociologue  
CRIAVS-MP**

# INTRODUCTION



# DES INQUIÉTUDES PUBLIQUES/PROFESSIONNELLES/PARENTALES

- 85% des articles sur « les enfants et les écrans » parus dans la presse française entre juin 2020 et juin 2022 traitent des « dangers » et des « risques » (A. Cordier et S. Erhel, 2023)
- « **Paniques morales** » (S. Cohen, 1972) = réactions disproportionnées à des pratiques considérées comme déviantes ou néfastes
  - De nombreux exemples : les jeux vidéos, les flippers « machines du diable favorisant la corruption morale des jeunes »
  - La question du temps d'écran comme « mesure pauvre » (Przybylski, 2019)
  - Des inquiétudes variées autour : expositions aux contenus sexuels, harcèlement, etc.

- Préoccupations plus générales pour les publics « ados » et les « constellations de déviances ».
  
- Avec de nombreux biais :
  - Les professionnels ont tendance à généraliser à partir de l'expérience des publics avec lesquels ils sont en interaction (Becker, 1963; 1985)
  
  - « Sur les milliers de partages et d'échanges médiatisés seuls ceux qui posent problèmes sont portés à l'attention des adultes » (C. Balleys, 2017)
  
  - Les parents se représentent souvent leurs enfants comme « asexuels » et exposés à l'hypersexualité des « autres » (Elliot, 2010)



# LA VIE ÉTAIT TELLEMENT PLUS PAISIBLE AVANT LES JEUX-VIDÉO VIOLENTS



Questionner **l'effet** des usages numériques sur les socialisations et sociabilités adolescentes :

- A travers les questions de sexualité et de violence
- Des problématiques spécifiquement adolescentes ?
- « Réalité augmentée » ou réalité spécifique ?



# UN POSITIONNEMENT PRUDENT DES RECHERCHES

- Aller au-delà du déterminisme technologique et du déterminisme social (M. Arfaoui et J. Elbaz, 2023)
- Des évolutions et changements qui sont réels mais qui ne sont pas « uniquement corrélés aux outils technologiques » (S. Livingtson, 2010 ; C. Balleys, 2017)



# QUELQUES DONNÉES GLOBALES

- 1- usages numériques adolescents
- 2- adolescence et sexualités sur le numérique
- 3 - violences et violences sexuelles sur l'espace numérique



# 1- usages numériques adolescents



# LES ENJEUX DE L'ADOLESCENCE

- **Adolescence** : « *Les conduites adolescentes peuvent être analysées comme essentiellement déterminées par l'émergence d'une subjectivité, c'est-à-dire par un processus d'autonomisation relative de l'acteur par rapport aux contraintes sociales primaires* » (Cuin, 2011)

Les adolescents = des acteurs comme les autres, confrontés à des problèmes qui sont aussi ceux des adultes mais avec moins d'expérience pour y faire face



# LES ENJEUX DE L'ADOLESCENCE

## ○ Autonomisation

- Capacité à opérer des choix en dehors de la référence au monde adulte (se détacher d'un contrôle social « vertical »).
- Capacité à s'affilier à la référence identitaire que représente les pairs (Dubet et Martuccelli, 1996) = conformisme plus horizontal.



- De nouvelles adolescences : de la logique de conflit à celle du retrait ?
- Développement des logiques de communautés émotionnelles : « *communautés dont le fondement est finalement le partage émotionnel* » = espaces « safe »



# ENJEUX ADOLESCENTS ET ESPACE NUMÉRIQUE

## ETUDE SUR LES CYBERVIOLENCES AUPRÈS DE 1000 PARENTS ET 1000 ENFANTS ADOLESCENTS (500 COLLÉGIENS ET 500 LYCÉENS) POUR L'ASSOCIATION E-ENFANCE EN 2020

- Les foyers possèdent en moyenne 5 équipements numériques
- 2 lycéens sur 10 déclarent être connectés en permanence
- 62% des ados se disent incapables de vivre sans leur smartphone plus d'une journée
- Le contrôle parental s'effectue essentiellement par des règles de limitation d'usage



# ENJEUX ADOLESCENTS ET ESPACE NUMÉRIQUE

REVUE DE LITTÉRATURE EN 2017 (C. BALLEYS, 2017)

- 98% des adolescents ont accès à un ordinateur à leur domicile et 97% à une connexion internet.
- 59% des 12-17 ans ont un smartphone, 81% des 18-21 ans
- En Suisse 97% des 12-19 ans utilisent **quotidiennement** des applications de messagerie



# Rapport de l'observatoire de la parentalité et de l'éducation au numérique (OPEN)

## Parents, Enfants & Numérique 2024

- 11,3 ans – l'âge moyen du premier smartphone
- 99% des enfants se connectent quotidiennement sur le web dès 11 ans



## ENJEUX ADOLESCENTS ET ESPACE NUMÉRIQUE

- La première activité juvénile connectée est l'entretien de lien sociaux
- Intense activité de mise en scène de soi sur les médias sociaux car elle symbolise la prise de distance avec le premier milieu socialisateur / et validation par les pairs
  - Documenter les événements vécus
  - Afficher les liens (amicaux et amoureux)



# SOCIALISATION ADOLESCENTE ET USAGES DU NUMÉRIQUES (BALLEYS, 2017)

- Développement des smartphones = omniprésence de l'outil ; favorise le processus d'autonomisation des jeunes ados et par conséquent possède une **forte valeur symbolique**
- Favorise l'hyper sollicitation relationnelle et multiplication des preuves d'amitié, d'amour et d'affection dans une **certaine logique de surenchère**
  - Valorisation des liens intimes /intimité élective
- La sociabilité très développée en ligne correspond souvent à une sociabilité très développée hors-ligne
- Pas une zone de non droit : des règles de réciprocité très importantes



## Présentation de soi sur internet (F. Georges, 2009)

- Création et utilisation d'une corporéité numérique pour marquer sa présence
  - Identité déclarée : informations sélectionnées
  - Identité calculée : une quantification par le dispositif
  - Identité figurée : travail de figuration émotionnelle



## Représentation de soi et identité numérique (F. Georges, 2009)

- Dans le réel le corps **donne existence** à la personne ; à l'écran la personne doit **prendre existence** : si elle n'agit pas ou ne laisse pas de trace d'elle-même, elle est invisible pour un autre
- Survalorisation culturelle de l'activité récente dans la présentation de soi
  - Identité numérique coproduite = rencontre entre la stratégie des plateformes et les tactiques des utilisateurs (Cardon, 2008)
  - Modification du rapport au temps « nostalgie du présent » (J. Lachance, 2013)



## S'exposer sur un réseau fantôme (Déage, 2018)

- Risques réputationnels liés à une exposition plus intense produites par les incitations du dispositif technique à partager en permanence (trophées, nombre de vues, notifications)
- Un capital attentionnel par nécessairement transférable dans l'arène du collègue (où la qualité du lien prime sur la quantité dans l'évaluation d'une réputation/cyber)



# DES INÉGALITÉS

- Des compétences numériques inégalement distribuées (gérer son identité, maîtriser la technologie, etc) et pas forcément lié à la génération ou à l'intensité de l'activité. (Granjon, 2011)
- Une différence de genre très marquée (les filles plus observées et critiquées) (Balley's 2017)
  - Une exacerbation de la ritualisation de la féminité et de la masculinité
  - Les filles partagent plus de photos mais de manière plus contrôlée (E. Litt, E. Hargittai, 2016)



Construction de l'autonomie adolescente sur l'espace numérique = une relation paradoxale car les usages numériques participent au processus d'autonomisation mais exigent une hyperconnectivité qui réduit la liberté de mouvement.



- 2- Adolescence et sexualités sur le numérique



## Caractéristiques contemporaines de la sexualité (Bozon, 2018)

- Déclin de la triple identification de la sexualité à la reproduction, à l'institution du couple marié et à l'hétérosexualité
- D'une définition institutionnelle du couple à une définition intersubjective
- Rôle inédit de la sexualité dans la constitution puis l'entretien de la relation conjugale
- « Carrières » et scénarios sexuels plus variés aujourd'hui
- Modification des conditions d'exercice de la sexualité et individualisation de l'expérience sexuelle



- Emergence d'un nouveau « régime normatif » (Bozon, 2009) centré sur les individus, leur responsabilité et réclamant une forme d'auto-contrôle
  - Multiplication des sources d'information et des discours sur la sexualité
  - Multiplication des contraintes contradictoires (A. Bejin) « spontanéité programmée » « altruisme égoïste » « singularité conformiste »



# PREMIERS RELATIONS SEXUELLES ET PRISES DE RISQUE (MAILLOCHON 2012)

- L'âge médian du premier baiser s'est considérablement abaissé au cours de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle : 14,1 ans pour les femmes, 13,6 pour les hommes
- L'échange de baisers = étape majeure dans l'exploration physique mais ne s'accompagne pas nécessairement tout de suite de relations intimes plus poussées (délai de 3 à 4 ans entre premier baiser et relation sexuelle)
- Développement important de la sociabilité amicale hétérosexuée qui s'accroît avec l'âge : notamment par le numérique.
- Le premier rapport sexuel s'inscrit très majoritairement dans une relation longue et amoureuse



- Des évolutions mais loin de « l’hypersexualisation »...
- En 2014 baisse du nombre de jeunes déclarant avoir eu une relation sexuelle par rapport à 2010 ( 4èmes :11 à 9 et 3èmes :24 à 18)
- Une baisse de la sexualité des adolescent.e.s aux E.U. entre 2009 et 2018 (raisons : usages numériques; baisse de la consommation d’alcool, une importance accordé aux consentements; développement de pratiques sexuelles brutales)



## Enquête « contexte de la sexualité en France » 2023

- Age médian du premier rapport sexuel : 18,2 pour les femmes et 17,7 pour les hommes
- Augmentation du nombre de partenaire sexuels au cours de la vie :
  - 10,5 en 1992 vs 11,3 en 2023
  - **4,1 pour les 18-29 en 1992 vs 7,3 en 2023**
- Diversification plus importante des pratiques sexuelles



# ENQUÊTE « CONTEXTE DE LA SEXUALITÉ EN FRANCE » 2023

- Plus grande acceptation de l'homosexualité (70% des femmes et 56% des hommes)
- L'attirance pour une personne de même sexe est plus souvent déclarée aujourd'hui :
  - 13,4 % des femmes et 7,6% des hommes
  - **32,3% des femmes chez les 18-29 et 13,8% des hommes**



# ENQUÊTE « CONTEXTE DE LA SEXUALITÉ EN FRANCE » 2023

- Baisse de certains activateurs d'activités sexuelle :
  - 77,2% des femmes et 81,6% des hommes déclarent au moins 1 relation sexuelle avec 1 partenaire au cours de l'année (VS 86% en 92 ; 82% e, 2006 pour les femmes)
  - Situation qui convient à la majorité des personnes (plus les femmes et les jeunes)
  - Baisse du nombre de rapports sexuels déclarés lors des 4 dernières semaines y compris dans les couples
    - Baisse de déclaration des rapports « pour faire plaisir à son/sa partenaire sans avoir envie »
    - Hausse de la déclaration de satisfaction sexuelle



# ENQUÊTE SUR LES AMOURS ADOLESCENTES

## I. CLAIR, 2023

- La valorisation du couple comme norme survient très tôt (les ados commencent à se dire célibataires à 14 ans)
- Le couple confère un statut social : il rend visible le fait qu'on a su être désiré, donc qu'on a de la valeur, mais aussi permet de prouver qu'on désire bien soi même « l'autre sexe »
- Derrière la mise en couple il y a un enjeu de virilité très important = le couple comme « parade ».



# ENQUÊTE « CONTEXTE DE LA SEXUALITÉ EN FRANCE » 2023

- 13,8% des femmes et 17,9% des hommes ont envoyé une image intime
  - **36,6% des femmes et 39,6% des hommes chez les 18-29 ans**
- 47,8% des femmes et 53,6% des hommes en ont reçu
- 28,7% des femmes et 6,3% des hommes ont reçu une image intime alors qu'ils/elles n'étaient pas consentent.e.s



# CONSTRUIRE, EXPLORER ET PARTAGER SA SEXUALITÉ EN LIGNE (AMSELLEM-MAINGUY ET VUATTOUX, 2018)

Les usages concernés :

- Le visionnage de contenus sexuels
- Les échanges sexuels en ligne
- La recherche d'information sur internet en matière de sexualité
- La recherche de partenaires sexuels et/ou amoureux



## CONSTRUIRE, EXPLORER ET PARTAGER SA SEXUALITÉ EN LIGNE (AMSELLEM-MAINGUY ET VUATTOUX, 2018)

- Porosité entre les différents types d'usages et du sens accordé à un même usage (informatif, ludique)
- Deux phases identifiées :
  - Une phase discrète d'exploration de sa sexualité
  - Une phase d'exposition de soi et d'échanges directement sexuels



## CONSTRUIRE, EXPLORER ET PARTAGER SA SEXUALITÉ EN LIGNE (AMSELLEM-MAINGUY ET VUATTOUX, 2018)

- Conditions matérielles de l'intimité : de la chambre au smartphone
- Importance de l'anonymat (du sentiment) dans les usages sexuels d'internet : se questionner sans être questionné; expérimenter sa sexualité et son identité sans être jugé
- La recherche d'information est principalement cantonnée au début d'adolescence
- Des usages diversifiés de la pornographie et dans une logique discontinue (notamment avec le développement de la sexualité relationnelle et de la mise en couple)




# LES RENCONTRES EN LIGNES (BERGSTROM, 2018)

- Grand développement depuis les années 2000 (1045 services de rencontres francophone en 2008)
  - En 2018 26% des français ont déjà été inscrits sur un site ou application
  - En 2017 aux EU, deuxième moyen de rencontre pour les couple hétérosexuels, premier pour les couples homosexuels
- Utilisés par 30% des célibataires ; 10% des formations de couple (2010) contre 24% lieux d'études ou de travail; 15% réseau amical
- La norme conjugal reste fortement ancré et l'homogamie également



## NOUVEAUX SCENARIOS ET PRATIQUES SEXUELS CHEZ LES JEUNES UTILISATEURS DE SITES DE RENCONTRES (BERGSTROM, 2012)

- Enquête qualitative auprès de 25 personnes
  - Spécificité de la rencontre en ligne :
    - Espace de flirts mais pas nécessairement de rencontre (50%)
    - L'anonymat diminue le risque de perdre la face : moins d'incertitude
    - Un nouveau scénario de rencontre : des espaces d'**explicitation** et d'**accélération** (là où l'ambiguïté joue un rôle important dans les jeux de séduction in situ) ; favorise la possibilité de rencontres de courte durée
    - Des rencontre à l'extérieur (et souvent à l'insu) du réseau de sociabilité qui facilite la dynamique d'engagement et de désengagement. « **Des histoires qui ne font pas d'histoires.** »
    - Générateurs d'expériences nouvelles (favorise la déconnection entre l'identité sociale et la sexualité) : exhibition, conversation sexuelle, sexualités minoritaires, etc.
- 

# LES ADOLESCENTS ET LE SEXTING (BARRENSE-DIAS, SURIS ET AKRE, 2017)

- Sexting = envoi électronique de matériel à caractère sexuel
- Différentes logiques :
  - Le sexting dans le cadre relationnel
  - Le sexting comme défi
  - Le sexting comme moyen de cultiver sa popularité
  - Le sexting par manipulation ou harcèlement



# ENJEUX DU SEXTING (BALLEY, 2017)

- Apprentissage d'une relation de séduction
- Le partage consenti de photos intimes au sein du couple instaure un pacte de confiance
- Permet de renforcer les liens d'amitiés entre filles ; fonction de réassurance avant d'envoyer les photos au petit ami (A. Garcia-Gomes, 2016)





# Les adolescents et le porno : vers une « Génération Youporn » ?

Etude sur la consommation de pornographie  
chez les adolescents et son influence sur  
leurs comportements sexuels

 Observatoire de la Parentalité  
& de l'Education Numérique

Contact Ifop :

François KRAUS

Tel. : 01 72 34 94 64 / 06 61 00 37 76

Directeurs des études – Politique / Actualité

[francois.kraus@ifop.com](mailto:francois.kraus@ifop.com)

15 mars 2017

Contact OPEN:

Thomas Rohmer

Tel. : 07 81 42 27 31

Président

[thomas.rohmer@open-asso.org](mailto:thomas.rohmer@open-asso.org)



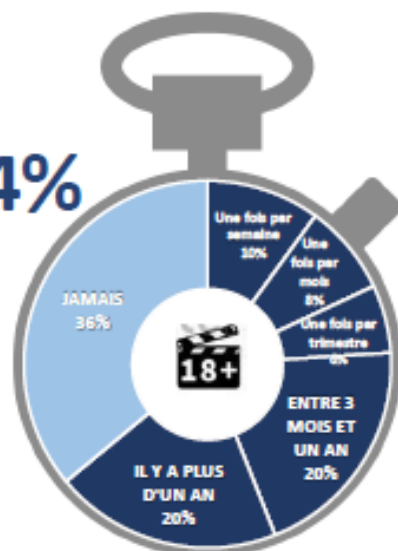
**Question :** Quel que soit le moyen utilisé, quand avez-vous visionné une vidéo pornographique pour la dernière fois ? Et au cours des trois derniers mois, en moyenne, à quelle fréquence avez-vous visionné une vidéo pornographique ?

Base : à tous

PROPORTION DE RÉPONDANTS  
AYANT DÉJÀ VISIONNÉ UNE VIDÉO  
PORNOGRAPHIQUE  
(en %)



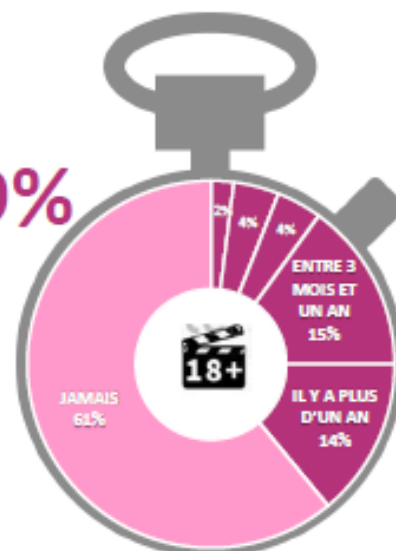
64%



PROPORTION DE RÉPONDANTS  
AYANT DÉJÀ VISIONNÉ UNE VIDÉO  
PORNOGRAPHIQUE  
(en %)



39%



64% des garçons ont déjà visionné une vidéo X dont :


- 24% une fois au cours des 3 derniers mois (dont 10% une fois par semaine)
- 20% une fois entre les 3 et 12 derniers mois
- 20% une fois il y a plus d'un

39% des filles ont déjà visionné une vidéo X dont :


- 10% une fois au cours des 3 derniers mois (dont 2% une fois par semaine)
- 15% une fois entre les 3 et 12 derniers mois
- 14% une fois il y a plus d'un

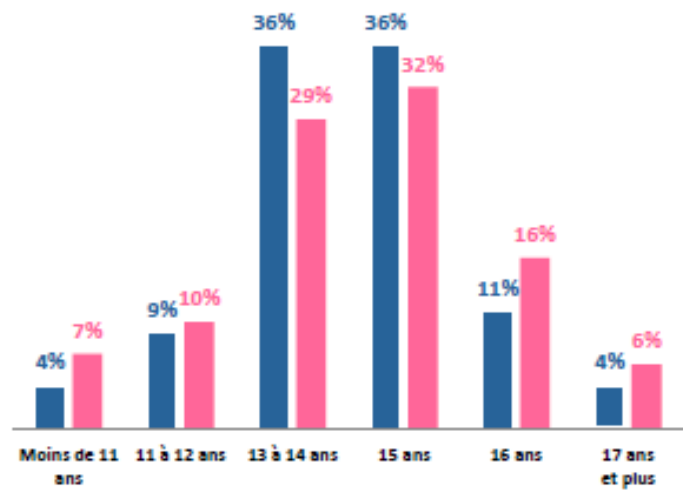
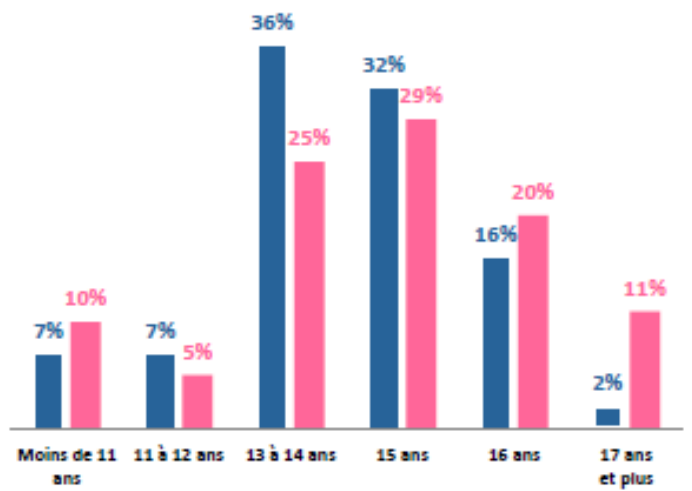
**Question :** Personnellement, quel âge aviez-vous la première fois que... ?

Base : aux adolescents ayant déjà vécu cette expérience

  
Age du premier visionnage  
de films X sur un support télévisuel  
(VOD, TV, DVD)

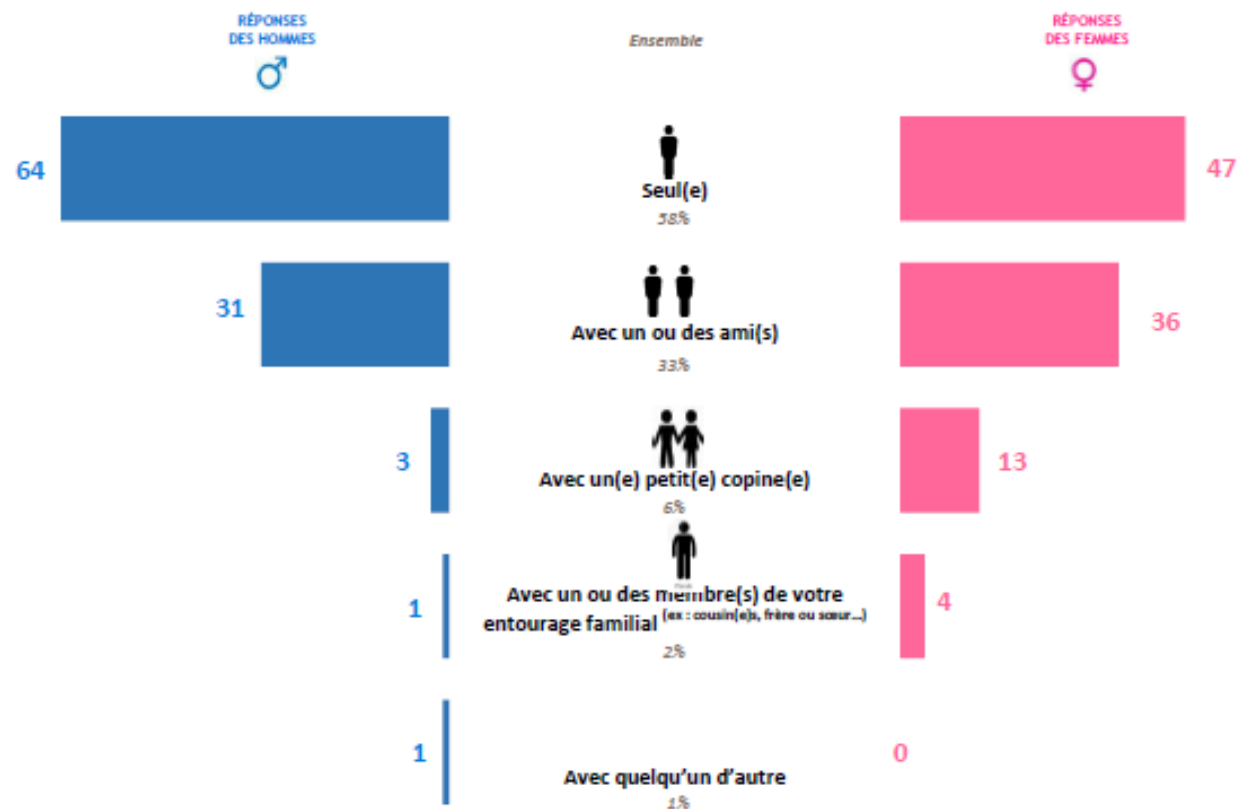


  
Age du premier visionnage  
de films X sur un site via un smartphone,  
un ordinateur ou une tablette



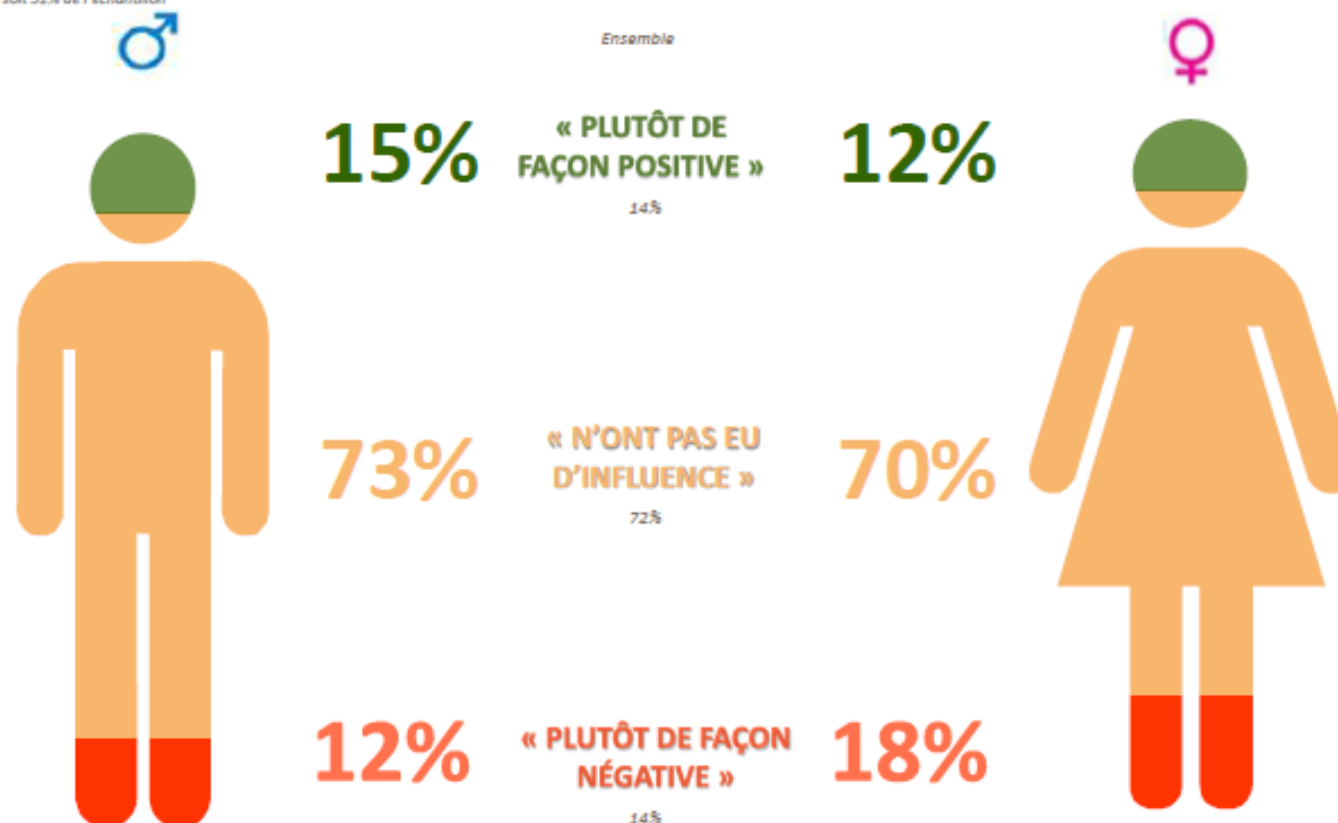
**Question :** Dans quelle circonstance avez-vous vu cette première vidéo à caractère pornographique ?

Base : adolescents ayant déjà regardé une vidéo pornographique, soit 52% de l'échantillon



**Question :** Et diriez-vous de ces films ou vidéos pornographiques qu'ils ont influencé votre sexualité... ?

*Base : adolescents ayant déjà regardé une vidéo pornographique,  
soit 52% de l'échantillon*



# LA PORNOGRAPHIE

- La plupart des enquêtes mettent en exergue que l'influence de la pornographie sur les pratiques (par la tentative de reproduire les pratiques) est d'autant plus forte que la consommation commence jeune (Poulin, 2011)
- Production d'anxiété quant à « leur corps et leurs capacités physiques » : diffusion de normes corporelles (pilosité, corps performant.)
- La pornographie est aussi un moyen d'information sur la sexualité pour les jeunes



- « Une représentation misérabiliste de la jeunesse les considèrent comme incapable de faire face à leurs émotions face aux images pornographiques » (A. Fernandes, 2017)
- Influence corrélée à l'âge et en fonction de l'expérience sexuelle (J. Lachance, 2016)
- Des usages diversifié de la pornographie et dans une logique discontinue (notamment avec le développement de la sexualité relationnelle et de la mise en couple) (A. Fernandes, 2017)



## CONSOMMATION DE PORNOGRAPHIE À L'ADOLESCENCE (PUGLIA ET GLOWACZ, 2015)

- Etude sur 319 adolescents (150 filles et 169 garçons)
- 85% déclarent avoir déjà regardé de la pornographie (162 garçons et 108 filles)
- Première consommation à 12,3 ans en moyenne (11,3 garçons et 13,8 filles)




# CONSOMMATION DE PORNOGRAPHIE À L'ADOLESCENCE (PUGLIA ET GLOWACZ, 2015)

- Les adolescents qui consomment déclarent plus d'effets positifs ( pratiques sexuelles plus diversifié, interrogations sur son identité sexuelle)
- Conscience des effets négatifs = effet modérateur sur l'influence de ce média
- Mais la pornographie renforce les stéréotypes sexistes et racistes et favorisent certaines normes corporelles (Smaniotto et Melchiorre, 2018)



# DISSOCIER LES QUESTIONNEMENTS AUTOUR DE L'USAGE DE LA PORNOGRAPHIE

- Dans sa production
    - Ex : « Affaire French Bukkake » en France
  - Comme objet culturel
    - Questionnement autour des stéréotypes raciste
    - Une culture de l'inceste (Legras, Kondracki, 2024)
    - De manière marginale, existence d'une pornographie « éthique »
  - Dans sa réception/consommation
- 

- 3 - violences et violences sexuelles sur l'espace numérique



## Le grooming (National society for the prevention of cruelty to children (NSPCC), 2019)

- Le grooming est un processus de préparation par lequel une personne adopte un comportement prédateur. Cette dernière gagne la confiance d'un enfant pour pouvoir l'exploiter à des fins sexuelles
- 32% des cas à son actif, Instagram devance Facebook (23%) et Snapchat (14%)
- les jeunes filles de 12 à 15 ans sont les cibles privilégiées des groomers



## Le stalking : le cyber harcèlement (Meloy 1998)

- Trois critères : **comportements intrusifs** sur un tiers qui ne le désire pas ; des comportements implicitement ou explicitement **menaçant**; des conséquences sur la personne visée qui éprouve une **peur importante et régulière**.
- **Désinhibition de l'agressivité en ligne** (Suler, 2004) : anonymat; invisibilité face aux autres; le court laps de temps entre l'envoi du message et la réception du feed-back; absence de figure d'autorité en ligne



## LE STALKING : DE LA « POURSUITE ROMANTIQUE » A LA PRÉDATION SEXUELLE (CAILLEAU ET AL., 2018)

- 16% des femmes et 7% des hommes déclarent en avoir été victime au cours de leur vie
- Dans 80% des cas la victime et le harceleur se connaissaient
- Surreprésentation des femmes chez les victimes et des hommes chez les auteurs
- Plus de 200 tactiques répertoriées dans la littérature



## Les différentes formes de cyber harcèlement (Alev Dilmac et Kocadal, 2019)

- = attaques réitérées par le biais de moyens de communication d'un individu ou un groupe de personne à l'encontre d'une victime, et dont le but serait de la rabaisser, de l'humilier, bref de réduire à néant sa dignité, son estime de soi.
  - Le bashing = dénigrement continu et collectif d'une personne
  - Le body-shaming = dénigrer le corps d'un individu
  - Le cyber-stalking = suivre et traquer sans relâche les moindre faits et gestes de la victime sur internet



## Les différentes formes de cyber harcèlement (Alev Dilmac et Kocadal, 2019)

- Discussion sur le critère de répétition sur la question de ces violences : des intimidations non axées sur la répétition peuvent être toute aussi dégradantes
  - Happy slapping (filmer l'agression physique d'une personne)
  - Création d'un faux profil au nom d'un individu avec divulgation d'informations personnelles (vraies ou fausses – notamment orientation sexuelle-)
  - Le revenge porn = diffusion d'une vidéo ou d'une photo à caractère sexuelle filmée à l'insu de la victime



## Les différentes formes de cyber harcèlement (Alev Dilmac et Kocadal, 2019)

- Objectif de ces pratiques = abimer l'image de la victime ; fragiliser sa position sociale
- Privilégier le terme de **cyber-humiliation** à celui de **cyber-harcèlement**
- **Le critère de répétition, ni même parfois celui d'intentionnalité ne suffisent (Macilotti, 2019)**



- Objectif de ces pratiques = abimer l'image de la victime ; fragiliser sa position sociale.
  
- **Dimension profanatrice de ces « violences »**
  - Violence qui vise la souillure de la victime, sa défiguration et son avilissement (Nahoum-Grapp, 2011)
  
  - Infliger une marque de distinction souvent à travers l'identité sociale dans sa dimension genrée



# LES DEEPPFAKES PORNOGRAPHIQUES

- Montages photos ou vidéos superposant la tête d'une personne sur le corps de quelqu'un d'autre
- Dans 96% des cas à des fins pornographiques
- Concernent beaucoup des figures publiques mais aussi des victimes de proches (50% en Corée du Sud)
- Une facilitation accrue par l'IA



## ADOLESCENCE ET CYBERHARCELEMENT : REPERE PSYCHOPATHOLOGIQUES (COSSERON, 2018)

- Les auteurs des VN sur adolescents sur la plupart du temps d'autres adolescents : 42% sont des partenaires ou ex; 39% des camarades
- 23% des victimes de cyber harcèlement sont aussi des auteurs
- Effets spécifiques d'internet : effet de propagation, effet de permanence (frontière intimité/public), effet de déshumanisation



# Violence et humiliation à l'ère numérique : une étude en milieu scolaire (Macilotti, 2019)

- Enquête par entretiens, focus groupes (15 aines de professionnels) et questionnaires (900 élèves de 9-17 ans)
- Proportions d'élèves déclarant des violences (en ligne et hors lignes) au cours des 12 derniers mois :
  - 24,8% d'auteurs et 36,3% de victimes
  - 17,4 % et 25,9% en face à face
  - 8,7% et 16,9 % sur internet
  - 7,3% et 10,3% par téléphone



## Violence et humiliation à l'ère numérique : une étude en milieu scolaire (Macilotti, 2019)

- Aucune violence en ligne = 85%
- Message blessants reçus 7,5% ; propos blessants indirects 2,2%, menaces 2,7%
- Les réactions face à la cyberviolence : en a parlé à quelqu'un 63,8% oui ; effacement des messages (30%) ; bloquer la personne (34%) ; signalement internet (23%)



- Episode de violence selon l'âge :
  - En face à face : 35,9% (9-12 ans) ; 19,8% (12-13); 24,4% (14-15): 24% (16-17)
  - Cyberviolence : 23% (9-12) ; 13,4 (12-13): 13,8 (14-15); 17,6 (16-17)
- Les cyber violences reste une forme d'agression moins courante que la violence en face à face
- Une continuité des expériences hors et en ligne



ETUDE SUR LES CYBERVIOLENCES AUPRÈS DE 1000 PARENTS ET 1000 ENFANTS ADOLESCENTS (500 COLLÉGIENS ET 500 LYCÉENS) POUR L'ASSOCIATION E-ENFANCE EN 2020

- 10% des ados déclarent avoir été victimes de cyberharcèlement
- Les raisons évoquées par les auteurs : pour rigoler (27%), faire comme les autres (26%)
- Les parents sous-estiment la capacité de leurs enfants à être auteurs
- 56% des auteurs n'ont eu aucune sanction ; 22% sanctionnés par les parents; 4% par l'établissement scolaire

# ENQUÊTE DE CLIMAT SCOLAIRE ET VICTIMATION AUPRÈS DES LYCÉENS 2017-2018 (DEPP)

- 94% des lycéens et lycéennes déclarent se sentir bien dans son établissement
- Le recul des opinions positives concerne la sécurité à l'extérieur du lycée
- Violences par internet ou téléphone : 18,2 % dont 19,9 % des filles et 16,4% des garçons [18,4% des professionnels]



- Spécificités du harcèlement en ligne (Danah Boyd, 2014)

- Laisse des traces
- Est plus visible
- Matérialisation en ligne de l'exclusion

+ accessible à tout moment et en tout lieu + anonymat possible (Hinduja et Patchin, 2008)

- Les enfants vulnérables hors ligne le sont également en ligne



# VIOLENCES CONJUGALES NUMÉRIQUES

Enquête du centre Hubertine-Auclert (2023)

- 85% de violences numériques dans les violences conjugales
- 5 types :
  - Cybercontrôle
  - Cyber-harcèlement
  - Cyber-surveillance
  - Cyberviolences économiques
  - Cyberviolences sexuelles



- Sous-estimation et/ou banalisation de cette dimension dans les violences conjugales
  
- Le numérique aggrave les violences conjugales par :
  - Dévalorisation facilitée de la victime
  - Érosion des frontières spatiales de la relation
  - Le numérique : outil de contrôle et de dépendance des victimes



# CONCLUSION

- Enjeu d'appréhender une réalité dans son ensemble
- Les paniques morales (R. Ogien, 2004) :
  - Incapacité à prendre en compte les données scientifiques
  - Tendance à envisager le pire
  - Ne tient pas compte du point de vue des individus
- Enjeux autour de la prévention :
  - Primaire = partir des expériences et des réalités adolescentes (ex pornographie)
  - Secondaire = actions à destination des groupes à risques

